

Journal des
débats
25/08/1927

FEUILLETON DU JOURNAL DES DÉBATS
du 25 août 1927

REVUE DES SCIENCES

OU EN EST L'AFFAIRE DE GLOZEL?

Ceux qui s'intéressent à la question de Glozel, mais toutefois ne la suivent pas spécialement en lisant les publications de l'Académie des Inscriptions, en lisant le *Mercur de France*, qui est la revue la mieux renseignée sur ce point — comme sur beaucoup d'autres — en lisant l'*Anthropologie*, etc., voudront peut-être savoir où en sont les choses. D'autant que depuis la dernière mention faite ici même il y a eu du changement.

Pas, toutefois, dans la position adoptée par l'éminent historien Camille Jullian. Et celui-ci l'a exposée et défendue de la façon la plus intéressante, la plus vivante, devant l'Académie des Inscriptions, en novembre dernier. Il faut prendre connaissance de ses arguments et voir à l'œuvre son ingéniosité et son érudition : chose facile en lisant ses *Notes gallo-romaines* dans la *Revue des Etudes anciennes* (numéros 2 et 3 de 1927). On peut ne pas adopter sa thèse, mais il est impossible de ne pas admirer l'habileté avec laquelle il la défend, de ne pas se dire qu'il mériterait d'avoir raison.

Glozel l'intéresse infiniment. « Je ne crois pas, dit-il, qu'il existe dans le monde classique un gisement de sorcellerie aussi complet que celui de Glozel... Vraiment c'est un site archéologique d'un rare intérêt. » Mais c'est à la condition de voir en Glozel une officine de sorcellerie de l'époque gallo-romaine, et non un gisement néolithique beaucoup plus ancien. La thèse se peut défendre incontestablement, tant que le gisement ne révèle pas le métal, ne fournit rien de typiquement gallo-romain et jusqu'ici il ne le fait pas. Et, à ce propos, il est intéressant de voir préciser dans le fascicule 4 qui vient de paraître de *Nouvelle station néolithique*, « *Le Néolithique ancien* », de MM. A. Morlet et E. Fradin (O. Belin, Vichy), ce qu'on sait d'un morceau de fer qui aurait, qui a été

trouvé à Glozel. Voici ce qu'en dit Mlle Picandet, qui fut des premiers à s'intéresser au gisement : elle était institutrice à Ferrières. « Je me souviens fort bien que M. Fradin m'indiqua qu'il l'avait recueilli beaucoup plus superficiellement que le reste et que pour lui et son grand-père il s'agissait d'un bras de force de charrue, cassé, et perdu là. Je n'ai signalé le morceau de fer que parce que M. Fradin l'avait mis à côté des premiers objets trouvés, et que, dans mon désir de faire un rapport scrupuleusement exact, je tenais à n'omettre aucun fait susceptible d'éclaircir les archéologues. » Mlle Picandet a eu parfaitement raison, comme ont raison ceux qui déclarent les fragments de grès que l'on rencontre dans la couche végétale — et j'en ai tiré un moi-même — de fabrication beaucoup plus récente, et ne faisant pas partie de la couche archéologique. Seule compte celle-ci, nettement distincte, en profondeur, en structure, avec les objets qui en font partie. Le site a pu, a dû être occupé à des époques différentes. En place, dans la couche archéologique, le morceau de fer prendrait une importance capitale en rajeunissant tout le gisement ; dans la couche végétale, il ne signifie rien.

Donc C. Jullian expose ses très curieuses déductions et interprétations. Il faut les lire. Les tablettes à inscriptions, où il discerne des lettres grecques et de latines, entremêlées de signes magiques, il assure les lire, au moins en partie. Il les rapproche, ces inscriptions, d'autres, déjà connues, d'autre provenance et, en somme, ses interprétations ont de la plausibilité. Ce qu'il dit de l'emploi de l'argile est plausible aussi. C'est la matière première convenant le mieux à des opérations magiques : on ne lui demande pas la permanence. Les vases sont frustes et n'ont pas servi ? Ils n'avaient à servir que symboliquement, pour une opération unique, rapide. Les objets divers en os, en pierre sont rudimentaires, inachevés ? C'est encore qu'ils n'avaient qu'une valeur de symbole ; ce n'étaient point des ustensiles d'usage. Tous les objets recueillis font partie d'un centre de sorcellerie, rien de plus. Le site reste donc infiniment intéressant pour C. Jullian, mais non pour les raisons invoquées par MM. Morlet et Fradin, et auxquelles ceux-ci se tiennent.

Ils ont publié dans le *Mercur de France* du 1^{er} août une description illustrée des tombes découvertes en juin, dont la seconde a été déblayée devant M. Espérandieu. Les restes humains se réduisent à peu de chose, mais de nombreux objets en pierre, en os, des poteries, des idoles, des tablettes, des pierres gravées, etc... ont été trouvés. Le tout, disent les auteurs, de la première période néolithique, avec réminiscence du magdalénien. Objets votifs en grand nombre, ajoutent-ils : et dans un cimetière, cela ne peut surprendre. Car Glozel apparaît comme un cimetière : trois tombes déjà sont connues ; la première était restée de nature indéterminée. Mais toujours pas trace d'objets celtiques ou gallo-romains. Donc, tandis que C. Jullian reste sur ses positions, MM. Morlet et Fradin font de même.

L'abbé A. Breuil, l'éminent préhistorien, les départagera-t-il ? Les probabilités sont plutôt que, mettant les doigts entre l'arbre et l'écorce, il sera mal vu des deux parties. Son article sur *Les découvertes de Glozel*, dans l'*Anthropologie* (1926), est fort judicieux. Le site, pour lui, a été occupé à deux reprises — en dernier lieu par des fondeurs de verre — avant formation de la couche végétale. Les objets recueillis sont sans utilité fonctionnelle. Rien ne rappelle le paléolithique, l'azilien, le tardénoisien, le néolithique normal. La discussion de l'auteur est fort serrée sur tous les points. Mais alors, dira-t-on, il ne croit pas au caractère préhistorique de Glozel ? Mais si. Seulement, pour lui, il s'agit d'un néolithique anormal. Les gens de Glozel, à son sens, ne sont pas des autochtones, mais « des émissaires lointains d'un monde oriental, aussi étrangers à nos tribus indigènes que les compagnons de Cortès le furent au Mexique quand ils arrivèrent à la cour de Montézuma ».

Ce qui frappe le plus le savant préhistorien, c'est la présence des urnes à visage apparentées aux vases de Hissarlik et de Poméranie (âge des métaux) et l'existence des tablettes à inscriptions de caractères linéaires archaïques de parenté méditerranéenne. C'est là « un fait capital et, pour imprévu et incroyable qu'il paraisse, incontestable ». Pour lui, l'ensemble des objets en céramique paraît « purement votif ou funéraire ». Sur ce point, une

Bibliothèque Maison de l'Orient



135880

entente pourra se faire avec C. Jullian et avec MM. Morlet et Fradin. Car le premier tient pour « votif », et les derniers ont des raisons sérieuses de croire au « funéraire ».

Mais l'accord sera de courte durée. C. Jullian se retirera indigné de ce jugement de l'abbé Breuil : « On connaît par les journaux quotidiens, dit-il, la formidable discussion soulevée, tant dans la presse que dans les Académies, autour de ces pages ou lignes écrites où les uns lisent du latin de sorcière, et d'autres du syriaque, tandis que beaucoup pensent qu'on ne peut rien lire du tout, ce qui me paraît le plus probable. La première de ces hypothèses tend à considérer l'ensemble comme de très basse époque romaine, ce que l'absence totale de tout objet romain, si modeste soit-il, rend bien incroyable ; l'ensemble archéologique serait alors le bric-à-brac d'une sorcière spécialisée sur les objets préhistoriques ».

Sans doute, pareil bric-à-brac peut se trouver dans un gisement romain, mais un contexte donne l'âge de celui-ci. Ici, pas de contexte, jusqu'à présent. Pour les inscriptions, faut-il voir là de l'écriture ? M. Breuil en doute : il y voit des symboles. « Ce n'est pas de l'écriture, mais « la page avant » celle-ci, la préparation du matériel qu'elle utilisera et sélectionnera. » On voit C. Jullian s'éloigner, mécontent. Par contre, le docteur Morlet est appâté : dans ces idéogrammes pour M. Breuil il faut voir « une étape déjà très avancée d'organisation d'un langage tracé. »

Langage de qui ? D'une « population étrangère au monde occidental des dolmens et des palafittes, d'un groupe humain exotique arrivé au stade néo-énéolithique général, qui n'a laissé dans son dépôt votif, peut-être funéraire, aucun des objets précieux nécessaires à la vie, ni haches polies en silex, ni bons outils ou armes de cette roche, ni outils en os soignés et difficiles à remplacer, ni bonne céramique légère et de fabrication résistante, ni objets précieux d'aucune sorte, ni, si, comme je le croirais volontiers, ils en avaient, du cuivre. Peut-être étaient-ce les passagers et ne sont-ils pas restés longtemps à Glozel ».

Les zoologistes liront avec intérêt les discussions par H. Breuil du dessin repré-

sentant le Renne-Daim-Elan-Cerf. Il se pourrait fort bien qu'il eût raison de croire que les artistes préhistoriques n'étaient pas toujours des observateurs aussi précis qu'on l'a dit, ne copiaient pas la nature aussi exactement que le ferait un animalier contemporain.

A coup sûr, dit H. Breuil, le gisement n'est pas de l'âge du Renne. Et voici que se rapproche C. Jullian, tandis que, dégoûté, le docteur Morlet s'éloigne. Ce dernier, toutefois, a beaucoup de philosophie. Et il le fait voir, avec esprit d'ailleurs, devant les attaques d'un antiquaire anglais, du nom de Crawford, qui a entrepris de démontrer que le docteur Morlet est la victime du génie infernal d'un faussaire qui n'est autre que M. E. Fradin. Il faut lire sa *Lettre ouverte à M. O.G.S. Crawford* (*Mercur de France*, 1^{er} mai) et *Sherlock Holmes à Glozel* (*Mercur*, 1^{er} août). Il ne prend pas au tragique les assertions de M. Crawford : il ne consent même pas à prendre le personnage au sérieux. En quoi il a raison. Car les arguments invoqués en faveur d'une fraude sont réellement bien médiocres. M. E. Fradin serait vraiment un faussaire de bien faible envergure. Croirait-on que ce malheureux qui, pourtant, a de la culture, pour avoir prévu l'intérêt extrême qu'aurait au point de vue scientifique son truquage, introduit les objets dans le sol par des trous horizontaux qu'il rebouche ensuite. Mais cela devrait se voir, le résultat de ces manœuvres : il devrait y avoir des couloirs de terre meuble. Et on les verrait. « Je les ai découverts, moi », déclare Sherlock Holmes. Mais quand on demande indiscretement à les voir, il n'en trouve pas un à montrer. Et tous ceux qui ont visité Glozel ont trouvé les objets à même dans le sol dur et tassé, non remanié. C'est Sherlock Holmes qui a découvert la dernière fraude de M. Fradin. Celle-ci a consisté à bâtir les tombes en tunnel, les vouitant dans les mêmes conditions. Il faut lire en entier le spirituel article du docteur Morlet. Ce dernier a préféré rire : cela valait mieux que de se plaindre. Cela ne méritait rien de plus. Car les faits ne cadrent avec les suppositions, et accusations, du moins jusqu'ici (1).

(1) A ce propos, voir dans le *Mercur* du

La conclusion ? C'est que chacun reste sur ses positions. C'est qu'il faut continuer les fouilles, et connaître le contenu de tout le gisement. Il devra bien se trouver, dedans, quelque chose qui donnera des précisions sur l'âge, qui sont indispensables. Jusque-là, le sage réservera son jugement. Il écouterà les uns et les autres, et attendra l'argument décisif pour choisir son camp. Alors, il faut croire à l'authenticité du gisement ? Assurément, tant qu'on n'apportera pas d'autre raison d'en douter.

HENRY DE VARIGNY.